

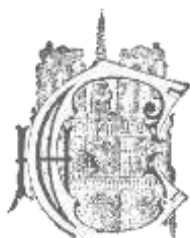
LA MYSTIQUE JUDÉO-CHRÉTIENNE

LES
TEMPÉRAMENTS
ET LA
CULTURE PSYCHIQUE
d'après
LA DOCTRINE DE JACOB BOEHME

Par **SÉDIR**

2^e ÉDITION

refondue et augmentée



PARIS
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
II, Qai Saint-Michel, II
1906

LES
TEMPÉRAMENTS

ET LA
CULTURE PSYCHIQUE

d'après

LA DOCTRINE DE JACOB BOEHME

AVERTISSEMENT

A relire, à douze ans d'intervalle, mon premier essai sur la morale de Jacob Boehme, il m'a paru nécessaire de le transformer complètement pour essayer d'en combler les trop nombreuses lacunes. J'ai recherché à nouveau dans les traités suivants du cordonnier-théosophe : *Des quatre complexions, De la Vraie Pénitence, De la Véritable Équanimité, De la Vie supersensuelle, De la Régénération nouvelle, De la Contemplation divine, Dialogue entre une âme illuminée et une non-illuminée, De la sainte Prière*, tout ce qui éclaire sur l'état actuel de l'homme et sur les moyens qu'il peut employer pour en sortir. Si je puis arriver à faire connaître la cosmogonie de Boehme par la traduction de son traité sur l'*Élection de la Grâce*, et sa physiogonie, par celle du *Signatura rerum*, je serai heureux d'avoir continué ce que Saint-Martin et d'autres théosophes illustres ont commencé depuis un siècle.

Les quelques pages qui suivent résument 230 colonnes in-4° ; j'ai mis tous mes soins à condenser exactement la pensée de l'auteur, de façon à donner une base certaine à la méditation de ceux qui voudraient suivre le chemin exceptionnel du sublime théodidacte.

AU DOCTEUR MARC HAVEN
En qui se rencontrent la Sagesse
antique et la Sagesse future, je
dédie ces pages, en remerci-
ment de son amitié.

21 mars 1906

CONSTITUTION DE L'HOMME

Il y a un monde spirituel intérieur, duquel est sorti un monde matériel extérieur ; l'homme a été créé de la substance de ces deux mondes, et mis dans le Paradis qui était l'élément un, où toutes les puissances naturelles vivaient dans l'harmonie paisible.

Chacune de ces puissances, l'homme y compris, avait en elle une volonté de Feu, par laquelle cette puissance s'individualisait dans le chaos de l'abîme divin ; et un désir de Lumière par lequel chacune de ces puissances tendait à s'unir à toutes les autres, par l'amour.

La puissance la plus sublime exalta son Feu et sortit de l'harmonie : elle devint Lucifer, et ce fut la chute des anges.

L'homme s'appela du coup le seigneur de toutes les créatures.

Le diable, jaloux, introduisit son désir dans l'imagination de l'homme ; les différentes facultés de celui-ci commencèrent dès lors à lutter ensemble : ainsi germa et crût l'arbre de la science du bien et du mal. Adam perdit la puissance créatrice qu'il avait dans le Paradis et ce fut la création de la femme.

Cette séparation des deux teintures du Feu et de la Lumière détermina dans l'élément un comme un précipité, qui fut la matière physique. Les efforts d'Adam et d'Eve pour posséder cette matière, fruit symbolique de l'arbre de la science, les en rendirent esclaves.

L'âmeignée de l'homme, venue de Dieu le Père, resta telle quelle. Son esprit, c'est-à-dire l'ensemble de toutes ses facultés sensorielles et spirituelles, qui communiquaient auparavant avec la Sagesse par le moyen de l'élément unique, ne put plus se nourrir que des forces adverses et des lumières faussées qui constituent l'Esprit de ce Monde et qu'il essaye de connaître, en particulier par l'astrologie ; son corps, autrefois glorieux et immortel, se corrompt et reçut tous les contrecoups des combats que se livrent les forces de ce monde. Actuellement donc l'âme de l'homme soupire après la lumière perdue. L'Esprit de l'homme, prison de cette âme, se trouve en exil, ballotté par les courants furieux de l'Océan astral. Sur notre terre, cet océan est divisé en quatre régions ou éléments qu'ont décrits tous les hermétistes ; et l'esprit de chaque homme, suivant sa nature propre, est enfermé dans une de ces régions.

De là viennent les quatre tempéraments ou complexions.

L'âme et l'Esprit, bien qu'enchaînés ensemble, ne peuvent pas se confondre puisqu'ils ne proviennent pas de la même mère.

Tout ce qui, en nous, sensations, sentiments, idées, intuitions, vient du Ciel, se rapporte à l'âme ; tout ce qui vient de la nature créée, visible ou invisible, se rapporte à l'Esprit ; le corps reçoit toutes ces influences et leur obéit.

Par conséquent ce dernier porte l'empreinte des forces intérieures qui l'animent ; dès le premier mois de la vie intra-utérine, on pourrait pronostiquer la complexion de l'enfant qui va naître ; *a fortiori* peut-on déterminer cette complexion par les traits du visage, par les gestes, la démarche, le son de la voix, les formes du corps. Mais, selon l'exemple de notre auteur, nous ne donnerons aucune indication divinatoire, car il vaut

mieux rester ignorant que s'exposer à faire mal en jugeant son prochain. Voici quelques détails sur les quatre tempéraments :

Le colérique tient de l'élément feu par le désir de monter, de commander, de dominer, de provoquer l'admiration ; il a une grande confiance en soi, ne demande pas de conseils, est courageux, mais ne souffre pas la moindre contrariété de la part des hommes ou des circonstances sans se mettre en colère. Sa pensée est forte, son intelligence lucide, logique, déductive.

Le sanguin tient de l'air sa mobilité et sa subtilité ; il est gai, doux, amical, pas très énergique ; les influences des astres l'impressionnent facilement ; il a l'esprit ingénieux et doué de grandes facilités pour apprendre toutes sortes de sciences sans trop les approfondir.

Le tempérament phlégmatisque tend toujours, comme l'eau, à se tenir dans le repos ; la matière et les sens y sont puissants ; il fuit la fatigue et les soucis ; sa lumière est moyenne, ni très triste, ni très gaie ; son intelligence est lente et doit travailler beaucoup pour apprendre, mais elle retient bien ce qu'elle a compris ; le calme lui est nécessaire.

Le mélancolique est comme la terre et les pierres : froid, engourdi, sombre, triste, affamé de lumière ; mais cette faim le fait évoluer, de même que la faim qui torture les minéraux les amène à l'état métallique. Si le bilieux croit que les autres doivent l'adorer, si le sanguin se contente de l'amabilité superficielle du monde, si les jouissances matérielles suffisent au phlégmatisque, le tempérament terrestre a besoin d'affection profonde.

Son intelligence est inégale, ses conceptions originales, ses intuitions souvent remarquables ; cependant, il n'est jamais satisfait de son travail.

De même que le bois est l'aliment du feu, la vie astro-élémentaire de la complexion est l'aliment magique de l'âme. Quelquefois cette dernière s'évade du tempérament pour se nourrir de la Lumière. Cette Lumière ne se trouve ici-bas qu'en vertu de l'incarnation du Verbe, dont elle est comme le sillage : ce que Boehm appelle la corporéité angélique du Christ. Lorsque donc l'âme s'alimente de cette teinture, la complexion défaille, puis se réveille dans la joie, par le rayonnement divin que l'âme lui transmet. Mais si les influences astrales s'exaltent, il se peut que l'âme les désire de nouveau, à moins qu'elle ne se retourne de suite vers la Vierge de la Sagesse divine. Si non, toutes les essences extérieures, quoique invisibles, de l'Esprit de ce monde, attisent le feu de l'âme ; plus il brûle, plus il devient ardent parce que sa nourriture véritable, l'Amour, ne se trouve pas dans ces essences ; à la fin, l'âme excédée, pour sortir de cet enfer, se prive de ces aliments : c'est la pénitence. Quand elle est définitivement débarrassée de son appétit astral (richesses, amitiés, honneurs, sciences) elle peut se baigner dans l'eau de la Vie éternelle, être renouvelée par ce baptême et vivre avec Dieu. Boehm désigne par Esprit de ce monde, essence astro-élémentaire, imagination extérieure, toutes les sensations, tous les sentiments, toutes les idées, tous les plaisirs et toutes les souffrances que nous envoient les forces et les êtres de la Nature temporelle, visible et invisible.

Si l'âme se nourrit de la complexion colérique, celle-ci s'exalte encore, vers la colère, la spoliation, l'écrasement des obstacles, à moins que

les aspects des constellations ne s'y opposent ; l'âme est en danger car son état appelle le démon de la fureur qui vient habiter ; elle prend pour lumière divine le feu qu'elle a elle-même allumé et veut être honorée comme sainte malgré sa noirceur réelle.

Si l'âme se nourrit de la douce et légère complexion sanguine, elle obéit à toute impulsion des étoiles; cela produit un tempérament aimable, rusé, intelligent pour les choses de ce monde, tantôt généreux, tantôt mesquin; le diable l'amuse avec toutes sortes d'objets rares et d'études curieuses; elle reçoit tout comme l'air et se nourrit de vanités; elle peut subir des épreuves sans en souffrir beaucoup, non plus que de la tristesse ou de l'effroi; elle est sujette à l'impudicité, parce que Vénus est sa planète, et à l'idolâtrie à cause de sa curiosité et de son peu de réflexion.

L'âme attachée au tempérament phlégmaticque mène une vie balourde, vile, sans intelligence, ne s'élevant pas au-dessus du vulgaire ; l'Esprit de l'eau ou la qualité lunaire accepte tout, bien et mal, et peut couvrir ce dernier sous un masque d'hypocrisie, comme la surface brillante de l'Océan cache des perles ou des pieuvres. Le diable peut introduire tous ses vices dans cette complexion quand les étoiles ne s'y opposent pas, car les péchés semblent y perdre leur importance ; il peut l'accabler par la tristesse ; mais si l'âme soulève une tempête et veut s'enfuir de cette maison de deuil, il ne peut résister aussi bien que dans le Feu, à cause de la faiblesse de ce tempérament.

La complexion mélancolique, inattentive aux choses extérieures, plonge l'âme dans la crainte. Le diable y vient souvent et l'effraie sans cesse, car l'obscurité est son domaine ; il tâche de l'étourdir et de lui faire perdre son bon sens.

Mais elle lutte contre lui, car elle sent intuitivement son approche, surtout pendant la nuit ; c'est le tempérament où il peut le mieux jeter ses imaginations ; pour le désespérer, il agite le souvenir de ses péchés et l'idée de la Colère divine.

DE LA PÉNITENCE

L'état actuel de l'homme étant ainsi connu, Boehm va nous indiquer comment nous pourrons en sortir, à condition qu'on veuille bien se mettre sérieusement à l'ouvrage.

Avant tout, concentrant de toutes ses forces, ses sens, sa raison et ses idées, il nous faut considérer l'état d'égarement pervers de notre cœur qui ne cherche partout que son propre plaisir ; revoir toutes les fautes commises ; comprendre combien elles nous ont éloigné de Dieu ; reconnaître ensuite les trois chaînes dont nous sommes liés : la Colère divine, conséquences de la chute d'Adam, - la puissance tentatrice du diable, - et la corruption de notre chair et de notre sang qui est la plus lourde ; penser à la mort, toujours imminente et au jugement de l'âme qui la suit ; prévoir l'enfer qui nous attend, pour avoir saine l'image divine en nous ; considérer le trésor de la Sagesse que l'on perd pour un instant de plaisir fugitif.

Après avoir profondément médité tous ces points, on sentira dans son cœur et dans son esprit le désir ardent de la miséricorde divine et, si l'Esprit du Christ nous aide, le repentir arrive très amer. Ce repentir n'est autre que l'appel du Père par son Fils. Si la chair nous fait différer notre pénitence, l'âme tombera dans la faiblesse ; mais dans ce cas, il faut prendre à nouveau une forte résolution d'entrer dans la bonne voie, de ne jamais retourner en arrière, de sortir du monde en intention, pour se plonger par l'esprit de l'âme, dans les souffrances du Christ, afin de s'incorporer à son humanité essentielle, toujours

vivante en tous lieux. Dieu aime le pécheur et nous cherche bien plus ardemment que nous ne Le cherchons ; à tout instant, et plus spécialement quand nous crions vers Lui, nous sommes en présence de la Très Sainte-Trinité ; c'est à Elle qu'il faut confesser nos fautes en Lui demandant de terrasser le péché en nous et de nous envoyer son Amour.

Il faut que le mélancolique se ressaisisse ; qu'il se moque de l'ange déchu, dénué de toute puissance, sauf de celle que notre faiblesse lui donne; qu'il se garde de discuter raisonnablement avec lui; Dieu a promis que la semence de la femme, c'est-à-dire l'Amour, écrasera la tête du serpent, et que le sang du Christ nous purifie de nos péchés; le Fils de l'homme est venu pour chercher ce qui était perdu; il faut donc jeter à la face du diable le fardeau de nos fautes. Quand ce dernier vient avec la terreur, il suffit que le mélancolique lui parle sans faiblesse et le renvoie ; quand il vient sous l'aspect d'un ange amical il faut se tenir coi parce qu'il ne dit que des mensonges pour infiltrer le doute en nous.

La tentation peut venir aussi d'un mauvais aspect des étoiles qui cache toute lumière à ce tempérament ; cela se produit dans les éclipses du soleil ou de lune, quand Mars se conjoint à une autre planète dans un signe de terre : le poison qui se répand alors déchaîne un grand combat chez le mélancolique ; mais ce n'est qu'un exercice préparatoire et un phénomène naturel.

La tristesse ne vient pas de Dieu ; résistons patiemment, minutieusement, concentrés dans l'Amour, appuyés sur l'Évangile. Quand Dieu se cache, il faut frapper plus fort à la porte ; l'esprit de l'âme qui soupire après ce qu'il ne voit, ne sent pas encore, c'est la foi : en elle est cachée la petite perle ;

elle peut être opposée à la raison, mais que l'âme tende uniquement vers elle. On s'effraiera en écoutant l'imagination, on se fatiguera en lisant beaucoup de livres ; il faut savoir se reposer de temps en temps dans la société des hommes et savoir s'isoler souvent dans la prière sans laquelle il ne faut rien entreprendre. Que le mélancolique évite les excès du vin, car il a l'ivresse triste ; la colère et l'avarice sont ses plus grands poisons.

L'âme qui habite la complexion colérique doit par-dessus tout s'exercer à l'humilité pour annuler l'influx de Jupiter ; Venus la tourmente jour et nuit de sorte qu'elle court plus de danger que la précédente. Le diable se présente à elle sous la forme d'un ange de lumière, lui fait croire que tout est facile et la jette ainsi dans les jurements, les malédictions, les blasphèmes. La pauvre âme ne s'aperçoit presque jamais de son état avant que la mort physique ne lui enlève l'éclat extérieur qui l'abusait. Un tel homme ne doit rechercher ni la puissance, ni les honneurs, ne pas y prendre garde si le destin les lui apporte, être doux en actes et en paroles et prier avec application. Par-dessus tout, qu'il ne prenne pas le feu qui brûle facilement en lui pour la lumière du Saint-Esprit.

Dans la complexion sanguine, il faut se garder de la prolixité et de la confusion, être discret, sobre, chaste et modeste. Ses fenêtres sont largement ouvertes à toutes les influences astrales et élémentaires ; fais attention à ce qui entre. Laisse-toi mépriser, vis seul et tranquille, garde-toi de l'ivrognerie. Si, tenant tes sens et ta volonté dans le mutisme le plus complet tu t'élèves jusque-là où n'habite nulle créature, tu entendras la Parole de Dieu. Pour que tes sens actuels, qui empêchent l'activité des sens primitifs par lesquels Dieu

communiquait avec nous, deviennent muets, il faut t'abîmer dans la miséricorde divine, tuer tes inclinations personnelles, subir les épreuves de la vie et les tentations de l'enfer. Ainsi, renonçant au monde, on se dirige vers ce qui était avant le monde ; renonçant aux créatures, on se trouve au-dessus d'elles, dans le plan d'où elles ont été tirées. La médecine du tempérament phlégmatisé c'est la vérité et la justice, car il est menteur, peu équitable et constamment souillé comme l'eau qui reçoit des immondices ; tout le poison des étoiles y descend ; l'âme s'en nourrit et le corps agit, poussé par ce qui n'est qu'une illusion magique. Il lui faut le calme, la crainte de Dieu, une surveillance constante, la prière ; qu'il échappe au mal plutôt par la fuite et par l'humilité, car tout désir personnel que nous réalisons nous devient un boulet à traîner. Quitter ce qu'on aime, chercher ce qui déplaît, c'est là l'unique pénitence. Que si, à ce feu, les biens et les amis de ce monde nous quittent, on aura, en échange, l'unique bien, qui est l'Amour. Mais si nous cherchons l'Amour directement nous ne le trouverons pas ; pour le trouver, il faut le vivre, faire ce qu'il fait et en devenir une parcelle ; on obtient ceci en abandonnant jusqu'aux racines de la volonté personnelle.

Ainsi donc les voies de l'Esprit sont différentes ; d'ordinaire, après avoir pris les résolutions précédentes, le remords accable le pénitent, et la plupart retournent à leurs anciennes erreurs. Plus on revient de loin, plus le combat devient terrible il faudrait donc ne jamais différer un instant de tenir ses résolutions ; il faut demander sans cesse avec ardeur et humilité ; si on persévère dans la chasteté au péril de sa vie, de sa réputation, de sa fortune, on recevra la couronne, non pas

physiquement, ni astralment, mais dans le plan de la corporéité céleste; cette couronne est ensuite mise de côté, jusqu'à ce que le fidèle soit tout à fait hors du mal, car il lui faut payer toute sa dette et descendre jusqu'en enfer y combattre le diable. Plus on diffère, plus la bataille est longue et plus l'issue en est douteuse.

LA RÉGÉNÉRATION

En créant l'homme, Dieu lui donna un principe de feu, la personnalité, - un principe de lumière, l'amour, - et un souffle venu de l'Esprit de ce monde ; son corps était formé de l'élément un ; par suite la nourriture et la reproduction s'y accomplissaient d'une manière magique, le Saint-Esprit était l'agent de sa vie ; par conséquent les trois mondes se développaient harmoniquement aussi bien dans son corps que dans son interne.

Le diable, jaloux, jeta la cupidité dans le cœur de l'homme ; de sorte que ses diverses facultés voulurent avoir chacune la régence. Le désir des jouissances matérielles fit sortir de la terre l'arbre de la science. Adam quitta le monde angélique dans son sommeil et la femme fut extraite de lui, lui faisant perdre le pouvoir qu'il avait de donner une existence objective à ses idées et à ses sentiments. Adam et Eve reçurent un corps matériel et se nourrirent en fait du fruit que l'homme n'avait encore mangé qu'en imagination.

Mais pour qu'il ne se perde pas tout à fait, Dieu fit alliance avec lui sous le nom de Jésus et perpétua cette promesse dans l'homme intérieur jusqu'à la Vierge Marie. Bien qu'elle ne fût, quant à son corps, que la fille de Joachim et d'Anne, elle est le premier être en qui Dieu restitua l'homme céleste, en qui l'essence divine et l'essence humaine furent unies en la personne du Fils, sous l'aspect du Christ. Pour que cette renaissance puisse avoir lieu en nous tous, il faut en avoir le désir sérieux et profond : c'est l'appel du Christ.

La raison ne peut saisir que ce qui a lieu dans le temps et dans l'espace, bien qu'elle ait en elle le désir de savoir quelque chose de plus ; cela indique que le Dieu caché habite en elle, bien qu'Il soit imperceptible aux sens. L'âme s'aperçoit de sa laideur, cherche à échapper aux dissensions qui la tourmentent, mais ne comprend pas encore qu'il lui faudrait mourir à elle-même. C'est ainsi que Dieu se révèle à la conscience, car une force appelle toujours son contraire. Dieu se cherche lui-même en se manifestant sans cesse, comme en nous les sens manifestent le moi ; par leur multiplicité ils s'opposent à son unité pour revenir ensuite y prendre leur repos. De cette opposition vient l'angoisse, et de l'angoisse naissent la foi et l'espérance.

Voici de quelle façon.

Quand l'âme veut se reformer, le serpent redouble de ruses, nous distrait par l'esprit astral ; l'effroi nous gagne, les choses de ce monde nous écœurent, nous ne pouvons nous fixer, on fait en vain des efforts inouïs pour prier ; le doute l'infiltrer. « Tu vas user tes forces, nous dit Satan, tu te donnes trop de soucis, le Christ a assez payé pour toi, songe à tes vieux jours, quand tu te seras assuré une vieillesse tranquille il sera temps de songer à l'autre vie. » Si l'âme résiste à ces suggestions, elle ne laisse pas d'en concevoir une grande tristesse ; il vient cependant un jour, où elle comprend que ces faiblesses lui arrivent du diable, et elle commence à se battre avec lui, mais sans succès tant qu'elle garde sa volonté propre ; dès qu'elle abandonne cette dernière le mal perd sa force en elle et Dieu lui envoie son amour pour la conduire au triomphe.

Aussitôt que la raison a vu quelque lumière céleste, la volonté s'en targue et veut forcer la porte par elle-même : le diable arrive, la Lumière s'en va, et la créature se nourrit des reflets astraux, jusqu'à comprendre et accomplir des choses merveilleuses par leur moyen (Math., XII, 43, 45)

C'est cependant la Lumière divine qui allume la lumière de la raison et il n'est pas mauvais que l'homme se connaisse intellectuellement.

Mais pour parvenir au Ciel, la volonté doit s'enfoncer en Dieu, ne se reconnaître aucune qualité ; la raison doit se réfréner, ne jamais se détourner de Dieu, reconnaître son ignorance même si elle est supérieure. Tout ce que nous pensons et sentons doit être un néant ; alors le Saint-Esprit nous procure une certaine connaissance du Centre ; les forces intérieures et extérieures de l'individu s'en exaltent dans la joie, pour s'abîmer dans l'humilité. Il faut donc ne rien désirer faire ni apprendre, car spéculer sur les merveilles divines est très dangereux ; on peut acquérir les connaissances utiles pour la vie à condition d'en rendre le mérite à Dieu. Ceci est pour l'intellect.

Pour le reste, qu'est-ce qu'abandonner sa volonté ? Tu as de la fortune, des plaisirs, des honneurs, mais tu laisses ton frère souffrir dans le besoin ; tu profites même de sa souffrance et tu ne l'en méprises que davantage. La plainte qu'il jette à Dieu éveille en toi le feu de la Colère qui fait ton tourment. C'est ainsi que toutes les créatures en lesquelles tu te complais forment un monstre à quatre têtes qui sont l'orgueil, l'avarice, l'envie et la colère ; tu voudrais bien que ce dragon d'enfer meure, mais tout en continuant par son moyen ton existence jouisseuse. Entre donc dans le chemin

étroit et résiste au diable coûte que coûte jusqu'au sang.

Si la volonté est abandonnée, les mouvements de la chair perdent de leur force ; il ne faut ni parler ni agir lorsque la raison est tournée vers le moi, car alors en sortir devient beaucoup plus pénible ; toute créature souffre quand elle sort de son plan ; ainsi l'homme et le diable souffrent parce qu'ils ont désobéi. La volonté soumise vit dans son élément, elle devient la mort de la mort. C'est la vraie foi.

L'amour de Dieu est venu à notre secours : Christ est descendu à travers tous les plans, s'incarnant dans tous les principes pour en faire jaillir la source de lumière, remettre les volontés dans l'harmonie, changer les tourments en repos, vaincre, dans la personne de la mort, le géôlier de l'homme et faire éclater la toute-puissance divine.

C'est ainsi qu'il nous est possible d'introduire notre volonté dans la volonté divine incarnée. Il faut que l'on devienne comme un enfant qui ne connaît pas le mal ; Christ n'a payé les péchés que de ceux qui veulent mourir au péché, eux seuls ont le droit dans la lutte, de se servir de ses mérites.

Tout est en nous, l'enfer, le Ciel et la terre ; la Régénération n'est pas physique. C'est le corps céleste du Christ que la faim de l'âme atteint et dont elle reçoit une étincelle ; quand cette étincelle a grandi, le disciple est devenu le temple du Saint-Esprit. Mais la vertu du Christ ne s'introduit pendant cette existence terrestre que dans notre image intérieure du Ciel¹ et non dans l'âme ignée, liée avec le Corps physique à la matière.

Il faut suivre le Christ pas à pas depuis sa conception jusqu'à son ascension ; Il est la

¹ Corps spirituel de saint Paul.

corporéité céleste, l'image divine ternie par Adam, la semence de la femme ; Il croît en nous dans la mesure de notre ferveur et de notre mort à nous-mêmes.

Le couronnement de l'âme et les noces de l'Agneau ont lieu successivement dans notre esprit, alternant avec des épreuves continuelles du diable, du monde et de notre moi, de façon que l'homme meurt dans toutes ses fibres par le jugement du Père pour reverdir dans l'Esprit du Sauveur.

Dès la première touche du Christ dans le fond intérieur de l'homme, la Vierge Sophia se montre à la confusion de l'âme indigne ; et cependant elle en est l'épouse, de droit divin, et sans elle Sophia ne peut manifester ses miracles. Mais pour cela il faut une âme parfaitement pure, car, si elle devenait infidèle, après avoir obtenu la perle, elle serait perdue à jamais. C'est pourquoi Boehm, qui ne semble pas avoir connu la réincarnation, ni les existences sur d'autres planètes, enseigne que pendant cette vie l'homme ne peut obtenir que des visites de la Sagesse, bien qu'elle l'aide constamment, même quand elle se cache.

Sophia et l'âme unies sont à elles-mêmes la vigne et le vigneron, le temple et le Grand-Prêtre.

On ne peut arriver à ces hauteurs que revêtus des mérites de Jésus-Christ, réconfortés par son Esprit et soutenus par lui dans le combat.

Tu verras des miracles dans l'externe et dans l'interne ; les bêtes qui sont en toi s'entre-déchireront, tes péchés oubliés reprendront corps pour t'accuser, la vie et la mort te disputeront l'une à l'autre ; ne t'effraies pas, ne faiblis pas. La bataille s'apaisera, ton vouloir deviendra plus puissant ; il te transportera au Ciel tous les jours ; tu te détacheras peu à peu des créatures, elles mourront en toi, les

formes bestiales disparaîtront et tu jouiras enfin du repos.

Tout ce travail est réel, il a été expérimenté, mais par un petit nombre seulement. La raison, l'intelligence, les sentiments, la sensibilité, la forme même du corps, le destin, tout l'homme naturel est changé ; l'homme intérieur ne croît qu'à ce prix, semblable, dit notre théosophe, à un arbre qui enfonce ses racines dans le sol à proportion de la hauteur de sa cime et de la violence des autans. Ainsi mets ta confiance en Dieu et sois patient.

LA PRIERE

Si on répète mécaniquement des formules on ne produit dans l'atmosphère astro-élémentaire qu'un fantôme vain ; aucun acte ne plaît à Dieu sans qu'Il l'ait accompli Lui-même en nous et par nous. La prière est un acte très grave.

Pour bien prier, il nous faut : 1° Considérer si notre cœur est attaché à quelque créature et si ce que nous allons demander est licite, ne porte pas dommage au prochain, ne consiste pas en choses temporelles (ce qui nuirait à autrui, puisque la matière est finie), si nous demandons la concorde, et si nous ne cherchons que notre utilité ;

2° Si nous demandons autre chose que la miséricorde divine, si nous n'acceptons les biens temporels que de la main de Dieu, ou si nous voulons simplement demander à Dieu la permission d'user pour cela de notre adresse ou de notre ruse ;

3° Nous devons réfléchir à ce que nous ferons de ce que Dieu nous donnera, si nous en tirerons de l'honneur et du profit, ou si nous Lui en rendrons toute la gloire pour l'amour du prochain ;

4° Considérons que nous ne possédons rien en ce monde où nous ne faisons que passer, que nous ne travaillons pas seuls, que nous sommes un en Christ, que nous partagerons de tout cœur les bénéfices spirituels ou temporels que la prière va nous donner ;

5° Que nous ne pouvons prier seuls : Christ et l'Esprit sont la prière en nous ;

6° Pardonner à nos ennemis, prier pour eux et pour tous les hommes².

7° Abandonner en esprit toutes les créatures.

Ensuite il faut nous adresser à Dieu le Père, au nom de Jésus, en vue d'obtenir son Esprit, pour qu'il nous remette nos péchés et nous donne ce qui nous sera bon; qu'on s'en remette à Lui pour tout le terrestre, car on ne sait pas demander ; les longs discours sont inutiles ; il faut simplement une âme croyante, repentante, disposée du fond du cœur à l'obéissance, qui remette toute sa volonté à la miséricorde de Dieu, qui ait renoncé au monde du fond du cœur, qui vive en Jésus-Christ et tienne ferme devant le diable.

La prière n'est pas semblable à une supplique adressée à un roi de la terre ; c'est une sortie de l'être tout entier, avec toutes ses puissances et toutes ses qualités, toutes ses possessions, qui se remet entre les mains de Dieu : car il n'a plus droit au Ciel ; il a dilapidé son héritage comme l'enfant prodigue. Il faut donc s'adresser au Père avec la simplicité et la confiance d'un enfant, de toute l'attention dont on est capable : on se met de la sorte en présence de la Trinité et des chœurs angéliques ; cet état d'esprit ainsi obtenu, il est inutile de s'inquiéter des suggestions du diable. Le cœur, la raison, les sens peuvent vaciller, s'effrayer : il faut que la volonté reste inébranlablement attachée à la vertu divine comme la cellule de l'arbre absorbe la sève. Dès que cette intention a lieu, le Saint-Esprit vient nous aider en passant par la porte que le Christ a ouverte ; c'est de son sang et de sa chair célestes que notre âme se nourrit dans la prière.

² Il est très difficile et douloureux de prier pour les morts (Boehme).

A son tour le Christ éternel se nourrit, non d'essences célestes, mais de la foi et de la prière des hommes et de leurs louanges, qu'Il reçoit des mains du Père : c'est Lui qui unit l'homme, la demande et Dieu.

Le culte extérieur, les sacrements, les cérémonies ne sont valables qu'animés par le culte intérieur.

Le son des paroles de la prière part de notre centre lumineux, passe par l'Esprit animal et va coopérer avec la force divine ; les mots se forment dans l'essence sainte ouverte par le Christ ; la volonté de l'âme modèle ainsi en elle-même le Verbe essentiel de Dieu qui crée en nous la substance de la foi. L'âme génère ainsi un nouveau corps divin, qui règne avec Dieu dans le Ciel, reçoit l'anneau d'alliance et la perle de la Sagesse.

Quand ton cœur est sans force, quand ta langue est muette, soupire et désire comme la femme chananéenne, le diable s'affaiblira d'autant. Applique-toi la passion, la mort et la réparation de Jésus-Christ, enveloppe ton âme dans sa promesse. Avec plus de violence t'élanceras-tu hors du diable et de tes péchés, d'autant plus le royaume de Dieu pénétrera-t-il en toi ; ne faiblis pas ; si le travail est grand le joyau sera magnifique.

La souffrance nous est quelquefois envoyée pour nous pousser à la prière : c'est le pain de l'âme ; c'est une faim et une soif sans mesure de la volonté ; l'âme sort du centre de l'angoisse en toute humilité et se rend à travers l'esprit de ce monde, brisant les portes de l'abîme, jusqu'au cœur de Dieu incarné en nous. Elle s'en nourrit, engendre le corps spirituel du Christ et l'Esprit s'en exalte quelquefois jusqu'au corps physique.

L'essentiel est de se tenir dans l'humilité : il ne faut rien permettre au corps sans en avoir demandé à Dieu l'autorisation comme si nous étions sans aucune force, car nous sommes les rameaux et notre devoir vital est d'attirer la sève du tronc.

Et si nous sommes par nos désirs dans l'Église antichristique, notre demande sera exaucée par l'Esprit de ce monde ; si nous sommes dans l'Église sainte, dont la première est la géhenne, nous serons entendus de Dieu. Le vrai chrétien ne doit donc pas s'occuper des actes d'autrui et n'enseigner que si l'Esprit l'y pousse expressément.

En résumé le mysticisme de Boehme concorde avec la doctrine sous-entendue par les saints du catholicisme. Lorsque nous sommes appelés, Dieu, par le repentir, la pénitence, les épreuves, creuse en nous, un moule négatif, mais nous croyons être les ouvriers de ce travail ; et cette terre pantelante et souffrante appelle le positif divin : le Christ.

Quelque ardente donc que soit la lutte, notre adversaire serait-il aussi fort que Dieu, ne laissons pas notre cœur défaillir, puisque ce que nous demandons sera accordé.